

Madame la Sous-Préfète,
Monsieur le Conseiller Régional,
Monsieur le Président du Conseil Départemental,
Mesdames, Messieurs les Parlementaires,
Monsieur le Maire,
Mesdames, Messieurs les Elus,
Mesdames, Messieurs et chers amis,

44 ans... 44 ans déjà que la foire au matériel agricole d'occasion perdure... et le rendez-vous est toujours un temps fort de notre belle région de Gascogne.

La foire ne serait rien sans l'envie de réussir ce grand évènement, entre le comité de foire, les sapeurs-pompiers, la protection civile, la gendarmerie, les services de l'équipement, et la municipalité de Barcelonne du Gers, dont je salue Monsieur le Maire, Jacques GAÏOTTI, qui est à nos côtés, afin de toujours mieux vous accueillir. Merci à vous tous ainsi qu'à tous les Barcelonnais.

Et bien sûr, je n'oublierai pas nos partenaires :

- Vivadour et Vivadour productions animales
- Groupama
- Les Crédit Agricole d'Aquitaine et Pyrénées Gascogne
- Le Conseil Départemental du Gers
- Le journal Sud-Ouest
- Plaimont et les vigneronns du Saint Mont
- Le Conseil Régional d'Occitanie
- Le Garage Puchouau
- Et les remorques Gourdon

A vous tous, je vous adresse encore un grand merci pour votre soutien, et votre collaboration depuis toutes ces années.

Enfin, rien ne serait possible sans l'équipe qui m'entoure : plus de 50 bénévoles jeunes agriculteurs du Canton de Riscle et alentours, mobilisés depuis plus de 4 mois, pour vous accueillir. Je tiens donc à les féliciter et à les remercier pour tout leur travail au quotidien. Merci à vous tous !

De plus la relève est en marche, depuis la dernière foire, pas moins de 5 bébés ont vu le jour... Félicitations aux heureux parents !

Le savoir-faire de cette belle équipe nous permet aussi de créer des emplois indirects chez nos exposants, mais aussi, plus directement dans notre association, avec Corinne, notre secrétaire, qui nous accompagne au quotidien, et sans qui nous aurions bien du mal à suivre les différents dossiers de l'organisation, et particulièrement pour la sécurité.

Avec toutes ces collaborations, nous vous proposons sur plus de 4ha de champs de foire :

- 100 concessionnaires de matériel agricole d'occasion
- 200 particuliers agriculteurs avec une exposition de vieux matériel
- plus de 500 camelots,
- 200 voitures d'occasion,
- Exposition et vente de bovins, qui l'année prochaine accueillera le concours national des Bazadaises.
- Et vous tous, plus de 100 000 visiteurs attendus, venant de toute la France et même des pays voisins, prouvant la notoriété de cette manifestation.

La restauration sur la foire n'est pas un souci, tout le monde travaille afin de vous restaurer comme il se doit, avec les associations de Barcelonne, à différents endroits de la ville, mais aussi

le comité de foire qui vous accueille, ici-même tous les midis, avec une cuisine traditionnelle concoctée par le traiteur Alain TARBE.

Après la restauration, il ne faut pas oublier de discuter sur l'agriculture et de son avenir... Cette année, avec notre partenaire Sud-Ouest, nous avons souhaité changer un peu la formule avec pour thème :

Comment sauver l'agriculture ? **Le manifeste de Barcelonne du Gers**

Lorsqu'une telle question se pose, c'est que l'heure est grave. Pour envisager ensemble une réflexion sur ce sujet, et afin d'accompagner Nicolas César, journaliste économique à Sud-Ouest, nous retrouverons :

- Michel Prugue : Président de Coop de France et du groupe Maïsadour
- Christophe Barrailh : Vice-Président de la FDSEA des Landes et du CIFOG (Interprofession foie gras)
- Véronique Camus : Vice-présidente du relais agriculture et tourisme de la Gironde (circuits courts)
- Et Jacques Abadie : Sociologue à l'École Nationale Supérieure Agronomique de Toulouse

Nous vous invitons à rester nombreux juste après les discours d'inauguration, ici-même pour partager et échanger sur ce sujet portant sur l'avenir de l'agriculture.

Pour faire suite au thème du débat « Comment sauver l'agriculture ? Le manifeste de Barcelonne du Gers » : cette question, chers amis, nous devrions tous nous la poser.

Sauver l'agriculture ce n'est pas seulement faire subsister des exploitations agricoles ; c'est préserver notre emploi,

c'est maintenir notre économie locale. Car oui, nous sommes tous concernés par l'agriculture.

Comment sauver l'agriculture ?

HUM, sauver. C'est triste de devoir employer ce mot. Cela fait désormais huit ans que je prends le micro tous les ans, pour essayer d'interpeller nos politiques sur les problématiques, qui nous touchent au quotidien.

Huit ans que nous essayons de fournir des pistes de réflexion.

Huit ans, que rien ne bouge.

J'ai même le sentiment que nous faisons marche arrière, les chiffres sont très explicites :

2005 : 450 000 exploitations agricoles en France

2014 : 377 000

En moins de 9 ans, plus de 16% de ses exploitations agricoles françaises ont disparu.

Revenons-en au thème, comment sauver l'agriculture ?

L'agriculture, c'est un ensemble de production regroupant le végétal et l'animal.

L'agriculture, c'est une diversité de mode de production, qui a pour unique finalité, nourrir le Monde.

Ces dernières années, nous sentons émerger l'idée qu'il faudrait privilégier un mode de production, sur un autre, et je ne suis pas d'accord avec ça.

Les médias et les politiques influencent le citoyen, et le culpabilise sur sa consommation. Mais nous consommons tous différemment en fonction de nos envies et de nos moyens. Il y a de la place pour tout le monde, et il faudrait qu'existe une cohérence entre,

la consommation des ménages, et le mode de production. Car nourrir le monde c'est bien, nourrir la France, c'est mieux !

Développer une agriculture cohérente :

C'est réduire les importations sur notre sol,

C'est préserver notre compétitivité dans des segments comme le label ou l'industriel.

C'est également offrir transparence et qualité au consommateur.

Mais s'il est important de trouver des débouchés pour nos productions, c'est bel et bien pour pouvoir en vivre. Rappelons qu'aujourd'hui notre profession est la seule autorisée à vendre à perte. Et oui, à grand coup d'aides publiques européennes et nationales, on perfuse nos exploitations pour qu'elles survivent.

Mais comment accepter cela plus longtemps ?!

A l'instar de toutes les autres professions, nous voulons vivre de notre travail. Nous voulons que les cours mondiaux s'équilibrent sur nos charges. Nous voulons que les aides publiques ne soient utilisées qu'exceptionnellement en cas de crise.

En somme, nous voulons être compétitifs.

AH la compétitivité... Vaste problème en France.

Notre compétitivité est notamment mise à mal, par une surenchère de normes européennes et surtout françaises, qui n'apportent pourtant aucune plus-value à nos productions. Les contraintes environnementales constituent également des freins indéniables à notre compétitivité.

Faites-nous confiance ! Notre outil de travail c'est l'environnement, et nous ferons tout pour le préserver.

Nous sommes trop souvent montrés du doigt concernant l'utilisation des produits phytopharmaceutiques. Mais je tiens à rappeler que d'après un récent rapport, nous les utilisons de moins en moins. Il s'agit quand même de remèdes pour nos plantes. C'est comme si nous demandions aux citoyens français de ne plus se soigner... Il me semble que les médecins prescrivent le strict nécessaire. C'est ce que nous faisons en agricole avec l'appui de nos techniciens. Nous sommes responsables !

Autre point souvent attaqué, la création de ressources en eau. Le citoyen stocke de l'eau pour son jardin, ce qui est très bien. Nous n'en demandons pas plus... Notre jardin est plus grand, certes, mais dans notre gestion de l'eau, nous voulons concilier les besoins de la nature, l'eau potable, et assurer l'activité économique des hommes, dont l'agriculture.

Si nous ne créons pas rapidement de nouvelles ressources en eau, nous savons très bien qu'à long terme, au vu du réchauffement climatique, et malgré un niveau de précipitation annuel constant, nous n'aurons plus de quoi irriguer nos cultures. Je vous épargne les détails sur nos futurs rendements. Une chose est sûre, nous aurons recours à davantage d'importation pour nourrir la France, sans en maîtriser les normes de production. Il y a urgence.

Vous trouvez certainement bizarre que je n'aborde pas la crise aviaire... Je vous l'ai dit, toutes les productions agricoles sont liées et nous en avons là un parfait exemple. Non seulement les éleveurs et les gaveurs sont impactés, mais l'intégralité de la profession est touchée. Les céréaliers perdent par exemple un débouché énorme en maïs. Au-delà même des exploitants agricoles, je souhaite que l'on pense à la filière dans son ensemble. Je vous parlais d'un bassin économique reposant sur l'agriculture ; au final tout le milieu rural souffre, et se retrouve avec un genou à terre.

Sauver l'agriculture, c'est indéniablement la réformer. C'est arrêter de diviser pour mieux régner. C'est arrêter avec des effets d'annonce, qui, pour un an ou moins, semblent atténuer les crises. C'est introduire une logique qui correspond au monde d'aujourd'hui. Sauver l'agriculture passe par des actions de chacun au quotidien. Sauver l'agriculture passe par une volonté politique forte et cohérente.

Mais y-a-t-il réellement une volonté politique de sauver l'agriculture française ? Le compte à rebours est lancé, et bientôt il ne restera plus rien à sauver. A la veille d'élections majeures en France, est-ce que la classe politique est véritablement prête à laisser filer la maîtrise de nos assiettes ? Sans quoi, que dirons-nous à nos enfants ?

Merci pour votre attention
et très bonne foire à toutes et à tous.